

Homélie, 21^{ème} dimanche 22 08 2021

Quand l'évangéliste écrit son évangile, à la fin du premier siècle, nombreux sont ceux et celles qui quittent l'Eglise, trouvant intolérable l'enseignement qui y est donné.

Ils ne supportent pas que celui que l'on nomme Seigneur et Fils de Dieu soit passé par une mort ignominieuse ; ils n'acceptent pas de croire qu'à l'eucharistie, on puisse communier à la chair et au sang du Christ ressuscité, c'est-à-dire, recevoir sa vie divine en nourriture.

D'autres, face aux persécutions, ne sont pas prêts à envisager de témoigner de leur foi. Bref, c'est à ceux qui restent encore fidèles à la foi première que s'adresse l'évangéliste à travers la question qu'il transpose à l'époque de Jésus et qu'il met sur ses lèvres : « Voulez-vous partir vous aussi ? »

La réponse qu'il fait dire à Pierre, n'est autre que la sienne pour ses contemporains : « A qui irions-nous ? »

De tout temps, comme nous le révèle la 1[°] lecture, toute communauté de croyants, a connu, connaît et connaîtra des difficultés. Certains abandonnent pour d'autres croyances qui leur paraissent plus raisonnables, moins dérangeantes, ou tout simplement, au nom de leur propre évolution intérieure.

Selon les époques, certains ont été choqués par des pratiques déréglées des responsables religieux, par leur pharisaïsme, par une présentation magique des rites religieux (telle la consécration), ou par un pouvoir sacré projeté sur les prêtres (ou revendiqué par eux).

D'autres se sont permis des interprétations douteuses des textes. Or, la seule réponse qui garde toute sa pertinence pour l'Eglise, est la réponse de Simon-Pierre : « A qui irions-nous ? ... Nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu ! » Aujourd'hui encore, la question reste posée. Mais c'est la réponse « Nous croyons et nous savons ! » qui change. Aujourd'hui, c'est « Nous savons et nous croyons ».

Car l'esprit moderne est en train de tout dominer et le « savoir » prime sur tout ! Aujourd'hui, on adhère d'abord à un « savoir », et on met ensuite sa « foi

» dans ce dernier ! Aujourd’hui, l’esprit scientifique efface le Mystère et tout ce qui le concerne.

Car le mystère suppose un saut dans l’inconnu, la foi demande une confiance dans le mystère.

Finalement, tout est question de sens ! Ou bien on en reste au terrestre, au matériel, ou bien on accueille le mystère, et la foi nous fait alors rebondir au-delà du visible. L’esprit scientifique veut des preuves, il n’y en a pas dans la foi ! Sinon elle n’existerait plus puisque nous aurions l’obligation matérielle de croire !

Il n’y aurait plus confiance en une parole, mais certitude en une connaissance concrète.

Il n’y aurait plus mystère, recherche, questionnement. Il n’y aurait plus de sens puisque le sens est ce qui ouvre au-delà des réalités terrestres ! Mais si le sens est détruit, que va-t-il rester de l’être humain ?

Ne risquons-nous pas de nous retrouver, esclaves de nos instincts, de nos pulsions, de nos envies, de cet « esprit » qui nous retient dans la nuit ?

Le voulez-vous partir, vous aussi ? Devient alors, voulez-vous abandonner la foi ? Voulez-vous abandonner votre quête de Dieu ? Voulez-vous cesser d’approfondir le mystère de la vie ? Voulez-vous cesser d’écouter la Parole de Vie ?

La réponse peut être collective, comme dans la première lecture ou celle que donne Pierre au nom de tous ; mais elle est aussi personnelle, car elle concerne notre for interne, notre conscience, ce lieu mystérieux de nous-mêmes qui tente d’approcher Dieu !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr